



En Suisse, l'anguille est surtout présente dans le bassin du Rhin, entre Bâle et le lac de Constance. N. Reinhard

L'anguille européenne, une «globe-nageuse» en péril

Sacre Cet animal serpentiforme, dont le mode de vie demeure mystérieux pour les scientifiques, a été élu poisson de l'année 2018 par la Fédération suisse de pêche. Une manière de sensibiliser à sa fragilisation.

Frédéric Rein

Si l'anguille glisse entre nos doigts quand on essaie de la saisir, son avenir se trouve bel et bien entre nos mains! C'est pour cela qu'elle a été désignée poisson de l'année 2018 par la Fédération suisse de pêche. «En choisissant l'anguille européenne comme ambassadrice, nous souhaitons thématiser la problématique des barrages et autres obstacles infranchissables qui jalonnent le parcours migratoire des poissons», explique Maxime Prevedello, porte-parole romand et membre du bureau directeur de la Fédération suisse de pêche (FSP). Car ce poisson serpentiforme est un migrateur au long cours, à la fois amphihalin, thalassotoque et catadrome. Ces termes

scientifiques signifient respectivement qu'il passe par des milieux dont les taux de salinité sont très variables, qu'il se reproduit en mer, et qu'après une période de croissance dans un cours d'eau, il regagne la mer, fait unique chez les poissons.

Portées par le Gulf Stream

«L'anguille européenne demeure l'une des plus grandes énigmes de la biologie aquatique, personne n'ayant encore jamais pu observer sa reproduction, souligne Jean-François Rubin, directeur de la Maison de la Rivière, à Tolochenaz (VD), et professeur HES à la Haute École du paysage, d'ingénierie et d'architecture (Hepia), à Genève. Jacques Piccard en rêvait, mais est décédé avant.» On sait pourtant qu'elles se reproduisent dans la mer des Sargasses, entre la Floride,



les Caraïbes et les îles des Bermudes. Une localisation qui résulte du constat suivant: plus on s'éloigne de ce site, plus les larves (qui ont des formes incroyables, avec notamment une tête énorme) gagnent en maturité. «Durant deux ou trois ans, elles se laissent porter par le Gulf Stream jusqu'à atteindre le littoral, note le biologiste vaudois.

À ce moment, ces versions miniatures (de 6 à 8 cm) semblables aux adultes mais transparentes, appelées civelles, vont remonter les estuaires et s'enfoncer dans les terres.»

Jusqu'à 6000 kilomètres

Il s'agit là de l'une des migrations les plus dangereuses et mystérieuses du règne animal, qui conduit l'anguille à parcourir jusqu'à 6000 kilomètres en quelques années. Puis, après avoir vécu une vingtaine d'années dans l'eau douce, elle fait (presque) le même périple dans le sens inverse. «Les anguilles passent alors plus au sud afin d'éviter de nager à contre-courant dans le Gulf Stream, détaille Jean-François Rubin. Une expérience menée dans la mer Baltique a même montré qu'elles parviennent à se souvenir du voyage réalisé à l'aller.» Ce retour aux sources s'accompagne d'une adaptation morphologique: au lieu de leur jaune olive habituel, elles revêtent, pour mieux passer inaperçues, une couleur argentée avec des flancs clairs et brillants, et leur dos s'assombrit. Quant à leurs yeux, ils grossissent sensiblement pour être plus performants dans l'obscurité des profondeurs.

Mais revenons en Suisse. «On en trouve surtout dans les eaux calmes et pas trop

**«En Suisse,
un millier
d'anguilles
parviennent
chaque année
à passer
les échelles
à poissons
ou à ramper
sur terre pour
contourner
les obstacles»**

Maxime Prevedello,
Fédération suisse
de pêche

froides (d'où leur absence des torrents alpins) pourvues de cachettes, comme des rochers ou des bois immergés, explique Jean-François Rubin. Concrètement, il faut avant tout les chercher dans le bassin du Rhin, entre Bâle et le lac de Constance, mais elles sont de moins en moins nombreuses – les individus qui s'y trouvent ont été majoritairement réintroduits. On en trouve aussi dans le lac de Neuchâtel, mais elles sont extrêmement rares dans le Léman ou le Rhône.»

Vénérée par les Maoris

Si l'anguille était l'un des poissons les plus communs de Suisse avant l'ère industrielle, elle est désormais en voie de disparition. «Dans certaines zones d'Europe, elle est proche de l'extinction, déplore Maxime Prevedello. Chez nous, on estime qu'un millier parviennent chaque année à passer les échelles à poissons ou à ramper sur terre, tels des serpents, pour contourner les obstacles.» Des barrages qui font aussi office de guillotines lorsqu'elles redescendent vers la mer: «Il y a un fort taux de mortalité, car les turbines des barrages coupent en morceaux ces poissons de près de 1,50 mètre de long», ajoute Jean-François Rubin.

La vie de l'anguille n'a donc rien d'un long fleuve tranquille. Malgré tout, elle demeure l'un des poissons osseux les plus primitifs qui soit, puisqu'elle a côtoyé les dinosaures. Il existe aujourd'hui 15 familles d'anguilles, pour un total de près de 800 espèces. Une longévité qu'elle doit à des capacités uniques: elle possède l'un des odorats les plus performants du monde animal, très utile pour chasser ses proies (poissons, larves, escargots, etc.), et un corps filiforme (100 vertèbres dorsales) recouvert d'une peau épaisse tapissée d'écaillés minuscules, idéal pour se déplacer dans un monde sous-marin accidenté.

Un animal qui n'est pas apprécié à sa juste valeur chez nous, mais qui est littéralement vénéré dans la culture maorie, où il est un peu l'équivalent de la vache pour les In-



diens! Au Japon, son culte tient au goût de sa chair. «Comme l'anguille se fait rare et est protégée là-bas, les Japonais en importent plusieurs centaines de tonnes d'Europe, commente Maxime Prevedello. Il existe même un marché noir pour les civelles, qui se négocient à prix d'or pour être consommées sous forme de pickles. L'anguille grillée y est aussi plébiscitée, tout comme dans le nord de l'Allemagne et dans les pays scandinaves. En Suisse, sa chair un peu fade n'a en revanche pas la cote, même si quelques connaisseurs l'apprécient.» Une anguille pêchée est donc généralement remise à l'eau. «L'anguille est un poisson tellement

rare et précieux que, même s'il n'est pas légalement interdit de la capturer en Suisse, les pêcheurs la relâcheront, poursuit le connaisseur. En revanche, il est parfois difficile de décrocher l'hameçon; d'une part parce qu'elle est glissante à cause du mucus qui la recouvre, d'autre part à cause de sa force étonnante.» Un geste bienvenu, mais qui devra s'accompagner de mesures facilitant sa migration, sans quoi son avenir en Suisse risque d'être compris. Mais, comme le disait Alexandre Dumas fils, «les résolutions sont comme les anguilles; on les prend aisément. Le diable est de les tenir.» ●

Les pêcheurs suisses à la rescousse des poissons

► Cela peut paraître paradoxal, mais les pêcheurs se mobilisent bel et bien pour sauver les poissons. Ce sont notamment eux qui ont instauré depuis 2010 la tradition du poisson de l'année. «Le but est de sensibiliser le grand public au sort des poissons qui se retrouvent dans des situations dramatiques, comme l'apron, dont l'existence dans le Doubs n'a été prouvée que par la présence de son ADN dans l'eau, ou de mettre en lumière des espèces

plus communes, pour que les gens prennent conscience de la valeur de nos milieux aquatiques et acceptent que l'on redonne de l'espace aux cours d'eau», explique Maxime Prevedello, porte-parole romand de la Fédération suisse de Pêche. Mais ce n'est pas tout... «Cela fait trente ans que la Fédération suisse de Pêche a fait siens les enjeux de la protection de l'eau et de sa qualité, poursuit-il. Elle est d'ailleurs à la base de l'initiative populaire qui a

abouti en 2006 et a conduit à l'entrée en vigueur en 2011 de la nouvelle loi sur la protection des eaux, qui oblige cantons et opérateurs des centrales à minimiser les impacts de l'utilisation de la force hydraulique. Nous sommes des gens responsables, des défenseurs de l'environnement. Nous menons souvent des combats aux côtés du WWF et de Pro Natura. L'idée du pêcheur simple prédateur est depuis longtemps dépassée!»